

Bulletin n° 27

Les Petits Socratiques



Hiver 2020

Saison 2020

Sommaire n°27

Avant-propos – l'amitié	Hannah Arendt	3
Le mot de la Présidente	Viviane Guerre	4
Dates à retenir		6
Compte-rendu du CA du 4 mai 2019		7
Courrier des lecteurs		14
Pascal Bruckner	Alain Flamand	16
Epicure	François Bonne	17
Les cafés-philo en milieu carcéral : une évasion d'un autre ordre	Viviane Guerre	21
Le tendre temps d'automne	Ata Ilah Kaouja	25
L'expérimentation d'une conférence	Frédéric Baumer	27
Le sage et le philosophe	Maurice Labasque	29
Qu'est-ce que philosopher	Jean Pierre Thullier	31
Vœux du bureau	Jacques Brel	38

Le comité de rédaction n'exerce aucune censure sur les textes présentés dans ce numéro 26 du bulletin des Petits Socratiques. Aussi, seule la responsabilité des rédacteurs pourra être engagée. Si vous souhaitez entamer un débat avec nos rédacteurs ou tout simplement donner votre avis sur un des textes publiés dans ce bulletin, vous pourrez le faire en nous adressant vos messages à l'adresse suivante :

Les.petits.socratiques@orange.fr

Ainsi, votre participation enrichira "le courrier des adhérents".

"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.



Avant-propos

Nous avons coutume aujourd'hui de ne voir dans l'amitié qu'un phénomène de l'intimité, où les amis s'ouvrent leur âme sans tenir compte du monde et de ses exigences (...) Ainsi, nous est-il difficile de comprendre l'importance politique de l'amitié. Lorsque, par exemple, nous lisons chez Aristote que la « philia », l'amitié entre citoyens, est l'une des conditions fondamentales du bien être commun, nous avons tendance à croire qu'il parle seulement de l'absence de factions et de guerre civile au sein de la cité. Mais, pour les Grecs, l'essence de l'amitié consistait dans le discours. Ils soutenaient que seul un « parler-ensemble » constant unissait les citoyens en une polis. Avec le dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité propre. Le dialogue se soucie du monde commun qui reste inhumain en un sens littéral, tant que les hommes n'en débattent pas constamment. Car, le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, et ils ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue. Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelques profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde en nous parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humain. Cette humanité qui se réalise dans les conversations de l'amitié, les Grecs l'appelaient philanthropia « amour de l'homme », parce qu'elle se manifeste en une disposition à partager le monde avec d'autres hommes.

Texte de Hannah Arendt sur l'Amitié,
extrait de Vies Politiques

Mot de la présidente

Une année 2019 qui se termine en tenant ses promesses :

Du point de vue du fonctionnement associatif, depuis l'assemblée générale du 2 Février 2019, deux Conseils d'Administration se sont tenus les 4 Mai et 9 Novembre. Les membres du bureau se sont régulièrement réunis pour assurer la faisabilité des projets de l'année :

- 1) **L'animation mensuelle de 50 cafés-philos en milieu urbain**, à Amiens, Compiègne, Crépy en Valois, Tergnier, avec un nouveau-né à Pierrefonds dont la paternité revient à François Bonne. Les séances se tiennent dans un lieu bucolique, au premier étage du Chalet du lac, en surplomb des nénuphars. Des interlocuteurs de la ville de Laon songent eux aussi à une procréation, mais ils ne sont qu'aux prémices de l'enfantement.
- 2) Une équipe solidaire et nombreuse organise toute l'année **des cafés-philos au sein d'un Epahd, le foyer Fournier Sarloveze** à Compiègne. De nombreux participants, échangent dans un immobilisme du corps, mais un élan du cœur.
- 3) **80 cafés-philos en milieu carcéral**, à Beauvais (hommes et femmes, jeunes), Liancourt (hommes et mineurs), Laon (hommes) ont été animés par des binômes d'intervenants : un présentateur du sujet et un animateur-facilitateur. Les bénévoles n'ont pas connu de chômage technique ! Une activité fortement appréciée par les personnes sous écrou.
- 4) **Des moments de réflexion au travers d'un cycle de conférences** du mois de Mars au mois de Juin: Qu'est-ce que philosopher ? (Jean-Pierre Thullier) ; La sagesse de l'argent (Pascal Bruckner) ; L'histoire des différentes conceptions du beau (Frédéric Baumer) ; Présentation de René Girard (Alain Flamand)



5) **Des temps de formation interne :**

- **Une journée pour les animateurs et les adhérents** en Mai : Comment aujourd'hui croire en l'Homme ? La philosophie peut-elle nous aider à ne pas désespérer des autres et de nous-mêmes ? (Marie-Danièle Soncourt) et un temps de réflexion collective l'après-midi, autour de la question : Qu'est-ce que je cherche dans un café-philo ? (animation Yves Guerre).

- **Une journée de rencontre transversale des trois équipes d'intervenants en milieu carcéral** a été organisée en septembre, afin de ne faire qu'un seul groupe de réflexion. Des « anciens » témoignaient et de futurs « engagés » étaient là pour les entendre : une belle transmission ! Le film documentaire : « Reprendre place sur terre » a été projeté l'après-midi en présence de son réalisateur, Yohan Laffort. Une journée dense, riche et pleine d'humanité !

6) Une sortie au **Musée du Louvre** au département des Antiquités Grecques a été organisée pour la seconde fois. La philosophie n'est pas contemporaine !

7) **La célébrité** n'attend pas le nombre des années...

Le mensuel Pleine Vie a fait un article sur notre action qui paraîtra en Décembre. La chaîne WEO des Hauts de France, pour son émission « Du talent et du cœur » est venue nous filmer au St Antoine, à Crépy, suite à une « dénonciation positive » concernant des gens formidables !!!

Projets et perspectives :

Nous réfléchissons au prochain philosophe conférencier pour fin 2020 ou début 2021. Les démarches sont en cours, mais il faudra attendre la fumée blanche pour en connaître l'identité !

Il est maintenant temps de s'occuper du site internet et de finaliser notre page offerte par le journal Libération.



Nous commençons la mise en œuvre d'un Livret de transmission, à l'intention des personnes intéressées par la mise en place de cafés-philo en milieu urbain ou carcéral.

Nous pouvons mettre à notre actif une très belle solidarité inter-villes et inter-prisons qui permet que toutes les séances soient pourvues d'un animateur. Nous n'hésitons pas à parcourir de nombreux kilomètres pour étoffer une équipe débutante, remplacer une personne manquante, faire tandem avec des petits nouveaux, nous réunir pour renforcer la cohésion des groupes et pour le plaisir de la rencontre et du partage.

Une belle expérience humaine, qui consiste à tisser des fils, partager le monde avec d'autres hommes et femmes, en avançant nos idées, nos conceptions et en entendant celles des autres.

Je vous souhaite une douce fin d'année.

Viviane Guerre



Date à retenir ...

Samedi 1^{er} février 2019 à 10h – Foyer Desbordes à Compiègne
Assemblée Générale Ordinaire



"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Samedi 4 mai 2019
Compiègne - rue de la Surveillance**

Personnes présentes :

- Frédéric BAUMER
- François BONNE
- Viviane GRANDMOUGIN
- Viviane GUERRE
- Maurice LABASQUE
- Sabine LIEPA
- Yvette MESLEARD
- Maryse THERET
- Marie Danièle TRAMU

Personnes excusées :

- Jeanine DUPUCH, pouvoir Maurice LABASQUE
- Michel FALLET, pouvoir Frédéric BAUMER
- Colette IAGORIDCOV,
pouvoir Viviane GRANDMOUGIN
- Bernard NIEMANN, pouvoir Viviane GUERRE
- Marie Cécile YVON, pouvoir Yvette MESLEARD

La Présidente accueille les administrateurs et leur souhaite la bienvenue.

COMPTE-RENDU DU DERNIER CA

Le compte-rendu du CA du 26 mai 2019 est mis au vote.

APPROUVE A L'UNANIMITE

Celui-ci suscite, néanmoins, une actualisation d'information :

- Suppression des animations qui ont été reportées ultérieurement. Ce qui nous a amené à en faire une gratuite car il n'était plus possible de la facturer.
- Pour Josette Furet, les démarches sont toujours en cours et on attend la décision du SPIP qui a bien compris la demande et cela devrait aboutir.
- Remboursement des frais kilométriques et satisfaction de leur diminution : en fait il s'agit d'une meilleure gestion des choix des animateurs à proximité des centres pénitenciers.
- Annulation d'une précédente décision au niveau des repas : désormais, le remboursement des frais de repas au mess, se fera selon les tickets. Les coordonnateurs de Centres Pénitentiaires doivent valider les dépenses et le Trésorier peut ainsi être remboursé. Il est rappelé que le Trésorier a tout pouvoir pour rembourser la dépense selon le ticket, à partir du moment où celle-ci s'inscrit dans les décisions prises en CA. Ce sujet pourra être rediscuté à un autre CA si cela est demandé et noté à l'ordre du jour.

CONFÉRENCES

- **Jean Pierre Thuillier**

"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.



Regret du manque de participants : 12 personnes pour une conférence rémunérée. Il est proposé de le faire intervenir lors d'un café-philos de Compiègne. Il est fait la remarque que la réponse aux questions manquait un peu d'enthousiasme. Chacun s'accorde à dire qu'il est un excellent conférencier qui maîtrise bien ses sujets. Pour Compiègne, on tentera l'expérience, il faudra bien anticiper l'événement pour qu'une date soit fixée bien longtemps en avance, car il est très demandé.

– **Pascal Bruckner**

Une centaine de personnes étaient présentes. Le contenu était tout à fait remarquable. Il était accessible, claire et sa réputation qui relève plutôt de la contestation ne s'est pas exprimée.

Une quarantaine de questionnaires ont été distribués aux participants pour tester la communication. Ce sont les amis, relations qui l'emportent, et après vient le bouche à oreilles. Il n'y a que 4 adhérents qui ont répondu et 21 non adhérents. 11 personnes nous ont donné leurs coordonnées pour information. Un encadré spécial est paru dans le Picantin de Compiègne et une seule personne a été informée par ce canal. L'information a été très bien faite par l'Office du Tourisme.

Coût de cette venue : 1000€ pour la conférence, avec les frais tout compris. Il nous a informé la veille qu'il ne dormirait pas sur place car il souhaitait prendre le dernier train pour rendez-vous le matin à Paris. Donc, pour ne pas écourter la conférence, nous avons payé un taxi pour retour sur Paris : 200€. Nous lui avons donc défalqué le coût de la chambre et nous attendons l'encaissement du chèque.

Viviane Guerre, à titre personnel, propose de lui adresser un courrier pour lui manifester notre désaccord concernant sa façon d'être par rapport à notre association. Echanges de l'ensemble des administrateurs sur ce point qui propose à l'issue de cette discussion, de laisser Viviane Guerre faire la démarche en son nom, indépendamment de l'association. Nous attendons déjà l'encaissement du chèque.

Si l'on souhaite renouveler l'expérience d'inviter un philosophe, il faut que ce soit « un grand nom », avec une certaine notoriété, pour attirer du monde.

Devons-nous continuer ces conférences au niveau de l'association, surtout la gratuité ? Ce point reste à discuter et à murir au niveau de l'organisation. En effet, cela demanderait un certain investissement pour mettre en place un paiement car des volontaires seront nécessaires pour la prise en charge de cet accueil.

– **Frédéric Baumer**

Une quarantaine de personnes étaient présentes et Frédéric Baumer est très satisfait d'avoir présenté ce sujet, surtout avec l'étude des philosophes, notamment Aristote et Kant, qui ont pu illustrer de leur pensée, ses propos, sur ce sujet.

Il est regretté de ne pas avoir eu une sono pour mieux entendre en fond de salle et la police des diapositives ainsi que l'ensemble des informations proposées étaient trop importantes et difficile à



lire. Il est recommandé de veiller à l'amélioration de ces points techniques ainsi que de l'accueil au niveau de la salle : chaises, lumière, etc.

Il a été proposé de mettre le diaporama sur le site internet.

– Le Louvre

Visite au Louvre prévu pour le 22 mai. 12 personnes sont déjà inscrites pour une réservation de 25 personnes. La conférencière est prise en charge par les Petits Socratiques. Le prix de 17 € est fixé pour les adhérents et 22€ pour les non-adhérents. Il est proposé du co-voiturage pour rejoindre le Louvre. Une nouvelle information sera faite aux adhérents. On ne renouvelera pas cette conférence.

POINT FINANCIER

– Quelques chiffres :

- 567.50 € pour l'AG du 2 février à la Maison de l'Europe, auquel il faut retirer la participation au repas
- 1 600 € pour Bruckner, soit 700€ pour la communication
- 6 990 € sur le Livret
- 1 389€ pour le compte courant, dont les adhésions mais le chèque Pascal Bruckner de 906 € n'a pas encore été encaissé.

Pour 2018, nos interventions n'ont pas encore été réglées pour Laon. Monsieur CALLO a été informé et demande qu'il y ait un peu moins de proximité avec l'institution et il nous est demandé de relationner plus avec la coordinatrice.

Sont facturés :

- 3 600 € de Beauvais
- 1 200 € de Liancourt

Demande de subvention, à la Préfecture

- 2000 € pour les jeunes pour le FIPD
- 1000 € pour le milieu ouvert

LES ADHESIONS

- 107 adhérents

La répartition des adhérents se fait de la façon suivante :

- 17 Centre Pénitentiaire
- 16 Tergnier
- 35 Compiègne
- 29 Crépy en Valois
- 10 Amiens

REUNION TRANSVERSALE DES ANIMATEURS EN CENTRES PENITENTIAIRES

Journée de rencontre pour tous les animateurs des centres pénitentiaires, le 28 septembre prochain : Beauvais, Liencourt et Laon.

Noël Baduraux pourrait intervenir avec son livre « les Petits Carreaux du Ciel » pour le matin et Yohan Laffort, l'après midi, par rapport au film de Coucy le Château.

Lieu : Salle de Royallieu à Compiègne.

Il est noté que l'essentiel de cette réunion doit bien définir le sens de l'action que nous menons en centre pénitentiaire, car en fonction des époques et des responsables, chacun y a donné son style. La définition de l'action se résume par les propos tenus lors d'un petit film d'introduction de présentation des trophées caractères. Il sera diffusé.

Il faut savoir quel est notre objectif, sommes nous d'accord avec la définition qui émane de cette introduction ? Il s'agit du comportement des bénévoles à respecter pour le fonctionnement et les directives à donner à nos bénévoles pour nos café-philos.

Il est bien précisé qu'il ne faut pas déroger à l'objet de l'association, cela nous obligerait à déclarer ce changement auprès de la préfecture après une assemblée générale extraordinaire. Cela ne se justifie pas dans ce cadre, il s'agit bien de rencontres philosophiques, selon les statuts, que chacun aborde avec sa personnalité.

Il est rappelé aussi qu'il s'agit bien d'un espace de « liberté » pour les détenus et que pour eux, cette espace de réflexions et d'échanges, est la possibilité de « s'évader ».

Les phrases d'appel demandées par Beauvais paraissent difficiles à fournir pour les intervenants car cela demande une préparation par anticipation à l'intervention, et les bénévoles ne dispose pas forcément de cette disponibilité. Cela est difficile à rédiger en fonction du temps accordé par rapport au délai demandé.

L'an dernier lorsque la demande de subvention a été faite auprès de la préfecture, 10 % des projets sont retenus par la préfecture à la lecture du dossier proposé. En ce qui nous concerne, les membres de la commission étaient réservés et ce sont les thèmes proposés qui ont permis la décision.

Au niveau des intervenants, justement, c'est la liberté pour chacun de choisir le sujet traité en introduction mais c'est la cohésion de l'équipe qui présente aussi un intérêt avec le socle qui a été constitué entre chacun.

Les introductions doivent être bien, belles et bonnes et concises car cela est l'amorce à la réflexion.

L'administration apprécie énormément notre activité et ils sont très satisfaits de notre travail.



Il est demandé la fonction précise du vice-président en milieu carcéral. Nous avons deux vice-présidents, l'un pour le Milieu Carcéral, Georges Duvivier, l'autre pour les cafés-philo urbain, François Bonne. Ensuite, il y a des coordonnateurs par établissement, Beauvais, Laon, Liencourt. Il

est bien précisé que c'est la coordinatrice ou coordinateur qui mène son action et est responsable de son site. Le vice-président intervient pour émettre un avis.

TROPHEES CARACTERES

On n'a pas trop avancé sur ce sujet, juste la page de Libération. Pas de nouvelle de l'abonnement, de la page, des cadeaux, nous devons nous en réoccuper. Nous avons été invités par Libération à l'Institut du Monde Arabe pour une soirée solidaire, « solidarité, à bras le cœur ».

PROJET DOCUMENTAIRE DE YOHAN LAFFORT

Il avance, a les feux verts de Dominique Tanguy et l'équipe. Prend des contacts avec les personnes et il a un dossier bien étayé... Problème financier pour Yohann. Prise en charge des frais de déplacement par nous ainsi qu'une prestation pour son intervention.

FEU DE LA SAINT JEAN

Dernier café-philo au Relais Nature du Fournet pour Crépy en Valois, le 28 juin : « Pourquoi a-t-on besoin d'être aimé » et pique nique partagé. Feu de la Saint Jean pour terminer la saison.

PROCHAINES CONFERENCES

Invitons-nous un philosophe cette année pour une conférence ouverte au public ? Pourquoi pas une femme puisque notre présidence est tenue aussi par une femme. On pense à Cynthia Fleury qui travaille sur l'audace. On avait aussi pensé à Sylviane Agazinsky. Si l'on veut avoir du monde, il faut qu'il y ait quand même un nom connu. Elisabeth Badinter aussi est citée, ainsi que Dominique Staper et Mona Ozouf.

Une communication très importante serait à prévoir car la notoriété n'est pas aussi affirmée que Comte Sponville. Il faut aussi, peut-être, en amont, envisager de travailler autour des thèmes qu'elle développe pour encourager un public à être présent.

PROPOSITIONS DE FREDERIC BAUMER.

Pourquoi ne pas sortir un petit cahier de 12 pages avec les textes importants de certains philosophes avec un « chapeau » qui serait la boîte à outils des animateurs.

En fait, après consultation, il pourrait aussi être distribué une revue sur les concepts de 30 philosophes. Les deux pourraient être envisagés. Renseignements seront pris.



Le CA est d'accord pour ces deux propositions.

PROPOSITIONS DE VIVIANE GUERRE

Ce livret pourrait comprendre :

- La charte
- L'esprit du dialogue
- Un texte sur la parole
- Une méthodologie des interventions
- Etc.

Ce serait un document de référence qui pourrait être la procédure, la méthode pour le fonctionnement « type » d'un café-philos, la méthodologie pour faire un café-philos.

REUNION DES ANIMATEURS

Le 25 mai, à l'Espace du Puy du Roi. Le programme est le suivant :

- Le matin : comment aujourd'hui encore croire en l'homme ? La philosophie peut-elle nous aider ? Bergson, Lévinas, Ricoeur ... Marie Danièle Socourt
- Déjeuner au Bouchon
- Après-midi : la conférence populaire par Yves Guerre – Question à stabiliser ou à indiquer pour ce jour là : « pourquoi je fais des cafés-philos ? »

Ouvre-t-on les cafés-philos à tous les adhérents ? Pourquoi ne pas réunir les animateurs exclusivement, au moins le matin ? A réfléchir.

REFLEXIONS ET TRAVAUX DES VICE-PRESIDENTS

François Bonne regrette que les thèmes ne soient pas assez joyeux et n'attirent pas suffisamment de personnes. Ils doivent favoriser la formulation positive des sujets.

Le café-philos de Pierrefonds doit-il être Petits Socratiques ou rester indépendant, avec le Comité des Fêtes de Pierrefonds ? Cette question est à réfléchir pour la saison prochaine.

QUESTIONS DIVERSES**Proposition de visites culturelles :**

- Visite de Paris insolite, la Mouzaïa. Prix 57€, voyage et repas compris.
- Les clous d'Arago : plots en cuivre qui matérialise le méridien de Greenwich
- Eclat d'histoire à Saint Laurent Blangy

- Accréditation par l'éducation nationale, intervention avec les enfants. Est-il possible pour chacun de le faire ? Pour illustration, Le cercle des Petits Philosophes à Crépy, film de Frédéric Lenoir, le 20 mai.

- Accord pour participer au Forum de Compiègne.



- Possibilité d'écouter les conférences enregistrées. Nous avons celles de Frédéric Baumer, Jean Pierre Thullier, Pascal Bruckner. Il est possible de les demander à Maurice Labasque.

Le prochain CA pourrait avoir lieu, **le samedi 9 novembre 2019**, le matin, à Crépy-en-Valois, à 9h30.



"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.

Le courrier des lecteurs

- **Michael Harvey, café-philo d'Amiens, à l'attention de François Bonne au sujet de l'article du n° 26, intitulé « Les Migrants » :**

Bonjour François

Je ne partage pas le point de vue exprimé. Je ne vais pas entrer ici dans les détails, quoique je veuille bien le faire: je serais ravi si l'auteur me contactait afin de discuter de ce qu'il dit. Et je n'ai pas non plus l'intention maintenant, à l'écrit, d'entrer dans tous les détails de votre exposé, car ceci se ferait mieux à l'oral, texte à l'appui, et ce serait une discussion permettant d'éclaircir vos affirmations et la pertinence de celles-ci, ce serait un dialogue.

Je aurais plutôt voulu vous exprimer simplement mon point de vue sur cette question, ce *problème douloureux*, comme vous le désignez. Alors, ces deux semaines passées, je me suis mis à mettre à l'écrit tout ce que je pense à ce sujet. J'ai failli vous envoyer une longue argumentation précisant les pour, et surtout les contre, de l'immigration de masse: mais avant de cliquer sur 'envoyer', j'ai hésité. Le sujet est délicat, sensible, et je n'ai pas voulu vous bombarder, vous que je ne connais pas (encore), avec un texte lourd. Je peux soigneusement rédiger une phrase, avec beaucoup d'attention et de sympathie dans mon intention, mais parce que l'immigration est un sujet - il faut l'avouer - qui divise plutôt que qui unit, le champ est ouvert à d'interprétations non-voulues, même lorsqu'il y a de la bonne volonté des deux côtés. Je dois me contenter de répéter une phrase de mon texte du 1er février: *Pour le moment, il me semble important d'insister sur le fait que le sujet est complexe, et doit être traité comme tel.*

J'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer et de parler de ce sujet.

Pourtant, je vous demande de lire un extrait du long texte que je ne vous ai pas envoyé:

Si en France, depuis 2015, il n'y a plus beaucoup d'enthousiasme pour accueillir les migrants, il faut se demander pourquoi. Je pense qu'en grande partie c'est pour la même raison qu'en Angleterre - je suis d'origine anglaise - c'est à dire que l'immigration de masse qui a eu lieu depuis les années soixante n'a pas été organisée avec le consentement du peuple, aucun gouvernement n'a demandé aux Anglais (ou aux Français) ce qu'ils en pensaient. Et la grande majorité des nouveaux arrivés ont été des migrants économiques, et non de vrais réfugiés en danger de persécution ou de mort. Par conséquent, dans les mots de Nicolas Sarkozy (dont, en l'occurrence, je ne suis pas un admirateur), l'arrivée des immigrés a été 'subie' plutôt que 'voulue'. Et nous savons que, malheureusement, il existe en France un pourcentage significatif d'immigrés qui n'ont pas l'intention de s'intégrer. Je pense que si tel gouvernement avait vraiment voulu faire réussir l'immigration, il en aurait 'vendu' les avantages, il aurait instauré un dialogue là-dessus, la chose aurait été traitée de manière démocratique. Mais non, plutôt que d'accompagner de façon



intelligente les nouveaux arrivants et leurs accueillants, il y a eu un discours de jugement, comme quoi toute personne qui exprimait ses appréhensions vis à vis de l'immigration était 'raciste'. Je décris l'expérience britannique, et je pense qu'en France ça a été très similaire.

Si, cinquante ans après 1968, nous avons affaire à des millions de personnes qui n'ont pas eu de choix que de quitter leurs pays d'origine et se diriger vers l'Europe, et que l'Europe ne les veut pas, c'est ironiquement tragique. C'est les dirigeants des pays (Angleterre, France) qui portent la responsabilité d'avoir dégoûté la population de la 'société multiculturelle'. Je vous recommande de lire Décomposition française de Malika Sorel-Sutter, femme autant algérienne que française.

Mais est-ce exact de parler de *millions de personnes qui n'ont pas eu de choix que de quitter leurs pays d'origine et se diriger vers l'Europe*? Pas tout à fait.

Qui a propagé l'idée que l'Europe est un paradis qui doit être ouvert à tout le monde? (en oubliant que beaucoup de nos travailleurs vivent depuis un long moment dans des conditions peu souhaitables.) Qui a encouragé des gens à prendre d'énormes risques en traversant la Méditerranée avec le concours de passeurs qui gagnent des fortunes hideuses?

Savez-vous que c'est la décision unilatérale de Mme Merkel en août 2015 d'accueillir un million de réfugiés qui a donné l'idée de venir en Europe à des gens qui jusque là n'en avaient pas l'intention?

et ainsi de suite

Amicalement

- **Réponse de François Bonne :**

Je suis d'accord sur l'ensemble des remarques que vous formulez et en particulier sur les conséquences du communautarisme. C'est la raison pour laquelle, l'accueil des migrants devrait se faire à travers un accompagnement personnalisé à l'apprentissage de notre langue, de nos valeurs et complété par la formation à un métier.



Pascal Bruckner à Compiègne

Fin observateur des passions qui traversent nos sociétés démocratiques (l'amour, le bonheur, l'innocence, la pénitence, la nature...), Pascal Bruckner, à notre invitation, nous a entretenu sans langue de bois de « l'argent », - et parfois non sans humour ! Où en sommes -nous avec le signe monétaire ?

Deux nations phares du monde chrétien s'opposent : héritière de quelque 10 siècles de catholicisme romain et de l'idéal aristocratique, la France, qui avant tout aime sa terre et ses valeurs immobilières, voue aux gémonies la mobilité mobilière et la passion bourgeoise du capital, - quand au même moment l'Amérique des Etats-Unis exalte le « talent d'or », les valeurs mobilières, la prise de risque, la circulation monétaire, faisant de la réussite matérielle le signe de l'élection divine. A l'une l'ombre portée des Abbayes romanes et la Sorbonne, à l'autre le douteux soleil des Bourses ! Deux représentations du séjour terrestre irréconciliables ; et au coeur de cet antagonisme, l'ambiguïté du signe monétaire, tantôt positif, tantôt négatif !

Car s'appuyant sur les études anthropologiques du religieux, Pascal Bruckner rappelle que l'argent, tel le pharmakos grec, tour à tour accable les hommes de tous les maux puis les guérit, bouc émissaire rituellement « expulsé » et « divinisé », haï et veau d'or adoré. La monnaie, lien social (un mot pour le désigner en grec et le même qui évoque la « loi »), institution qui revêt dès lors le double signe de l'objet sacré, apparaît comme le sismographe des nos sociétés (sans doute beaucoup moins laïcisées qu'on se l'imagine..), - les crises monétaires s'interprétant comme de véritables crises sacrificielles !

Violence et monnaie ? Pascal Bruckner rejoint-il Girard et Orléan , Georges- Hubert de Radkovski ou Dumouchel ? Je dois à l'honnêteté d'avouer que rien n'est explicite et que les voies empruntées sont aussi souvent celles de la psychologie que de l'anthropologie du mimétisme, de la violence accusatrice , croisant l'une et l'autre sans dogmatisme .Ainsi Pascal Bruckner relève-t-il avec beaucoup de justesse que si l'argent ne manque pas de choquer lorsqu'il se détache du réel pour être son propre monde, du moins permet-il la « transaction », « l'indemnisation » de la victime en lieu et place de la vengeance et que ce petit progrès sur la violence est un grand pas de la civilisation : ensemble, un garant de la paix sociale, de l'autonomie (notre grande passion démocratique...) et de la liberté !

Grâce à cette conférence plaisante, animée, jamais ennuyeuse, souvent traversée de saillies humoristiques,, jamais pédante malgré la vaste culture de l'orateur, a-t-on perçu qu'avec « l'argent » nul n'était , selon le mot de Ricoeur « au net » ? Pour en un peu moins incertain , nous le devons en partie à Pascal Bruckner.

Alain Flamand



EPICTURE

*EPICTURE est un philosophe grec, né en l'an 342 dans l'île de SAMOS, face aux côtes turque en Mer EGEE, comme PYTHAGORE. Il est mort en 270 avant J.C
Son père Néoclès, enseignait la grammaire et sa mère Chérestrate était magicienne.*

EPICTURE, comme tous les philosophes de l'époque est aussi physicien et astronome. EPICTURE est un disciple du philosophe sceptique NAUSIPHANE . Ses principaux disciples sont pour les philosophes grecs IDOMENEE de LAMSAQUE, ZENON de SIDON, DIOGENE de TARSE et pour les Romains, LUCRECE, HORACE et OVIDE. Plus prêt de nous, EPICTURE a eu une influence sur MARX, NIETZSCHE, DELEUZE et ONFRAY.

EPICTURE a vécu à SAMOS, puis à AHENES pour y faire son service militaire à l'âge de 18 an, et à MYTHILENE où il commence à enseigner. Il s'établit à ATHENES en 306 avant J.C. à l'âge de 35 ans, Il achète au nord-ouest d'ATHENES un jardin sur lequel il cultive des arbres fruitiers et un potager avec ses disciples. Dans ce jardin, où la vie est frugale on trouve des hommes, mais aussi des femmes et des esclaves, mélange des genres peu commun à l'époque. Il est d'ailleurs connu comme « le philosophe du jardin. »

Dans ce jardin on cultive d'abord l'amitié. C'est là qu'EPICTURE enseigne la santé de l'âme, c'est à dire la philosophie, source de bonheur.

Quel est son apport conceptuel ?

L'apport conceptuel d'Epicture est centré sur quatre points :

- *La physique : atomes et agrégats*
- *La théorie de la connaissance*
- *L'éthique : se libérer de toute crainte*
- *Sa conception du bonheur*

1. La physique : atomes et agrégats.

La physique épicturienne offre une vision matérialiste de l'univers, assimilé à une foule d'atomes en mouvement ,dans le vide infini. Tout est matière. Rien ne naît de rien (tout naît à partir d'atomes).

À notre mort, nos atomes se dispersent pour un jour reformer d'autres agrégats. La nature est un mécanisme qu'on doit connaître et que la science nous aide à démythifier.

Selon EPICTURE, l'âme elle-même est matérielle.

Elle est un corps composé de particules subtiles disséminées dans l'agrégat que constitue notre organisme. Nos opérations mentales se résument à des déplacements d'atomes.



2. La théorie de la connaissance

Si le bonheur est un état de sécurité serein, cette sécurité s'obtient d'abord par la connaissance qui est le préalable et le fondement de toutes les autres activités humaines. La connaissance établit un état confiant avec la réalité et nous apporte la paix.

Nous entrons en contact avec la réalité par la sensation et en particulier par le plaisir et la douleur.

L'homme est libre malgré certaines circonstances comme l'âge ou la constitution particulière de l'âme qui reste corporelle. ÉPICURE, reconnaît que le monde est issu du hasard et de la nécessité et admet le principe de liberté l'homme.

3. L'éthique d'ÉPICURE : Se libérer de toute crainte

Épicure subordonne la poursuite du bonheur à la recherche du vrai. Dans ce but, il faut entretenir la paix de l'âme et dissiper les terreurs de l'esprit.

L'éthique épicurienne est fondée sur le postulat suivant :

le plaisir est le bien, la douleur est le mal.

Les douleurs et plaisirs de l'âme sont nettement séparés de celles qu'éprouve le corps, en sorte que l'état de plaisir ou de douleur du corps peut n'avoir aucune conséquence pour l'âme et vice versa. Mais tous les plaisirs et toutes les douleurs, même celles de l'âme, peuvent se ramener à des plaisirs et à des douleurs du corps.

L'amitié et les plaisirs qu'elle fait naître, en constitue une application pratique. car l'amitié apporte la sécurité. La présence d'un ami participe à l'idéal de sagesse : si le sage se trouve dans le besoin, alors il pourra recourir à son ami.

N'est-ce pas naturel si l'on admet l'existence de l'amitié?

Pour ÉPICURE tous les plaisirs puisent leur origine dans ceux du ventre. Mais le plaisir dont il parle n'est pas celui du vulgaire. C'est la conséquence logique de l'atomisme qui veut que tout ce qui existe, si rien ne le trouble, doit exister dans la plénitude de son être, c'est-à-dire avec l'accompagnement du plaisir. Quand le corps possède tout ce qui lui est nécessaire (et ce nécessaire est infime), il jouit du plaisir dans une quiétude qui dérive du parfait équilibre des atomes qui le composent (plaisir stable).

ÉPICURE ne pense pas que le désir du plaisir, doit être satisfait en toutes circonstances. Il peut exister des plaisirs dont la conséquence est une douleur et qu'il faudra donc repousser.

SPINOZA affirmait au 17^{ème} siècle : « le désir est l'essence même de l'homme ! »

ÉPICURE dit la même chose 20 siècles plus tôt, mais classe les désirs en trois catégories:

- *Les désirs naturels et nécessaires, comme par exemple le fait de boire quand on a soif. Ces plaisirs sont bons: on peut boire jusqu'à ne plus avoir soif, manger à satiété ;*



- *Les désirs naturels, mais non-nécessaires comme ceux qui diversifient les plaisirs mais sont impuissants à éliminer les douleurs (par exemple les mets recherchés) ;*
- *Les désirs ni naturels ni nécessaires, à savoir ceux qui naissent de jugements illusoires, comme l'ambition, le désir de richesses et d'honneurs.*

Les deux derniers types de désir sont insatiables. On peut à l'infini chercher des mets recherchés ou de l'argent.

Il convient de les fuir.

L'amour aussi est insatiable et c'est pourquoi le sage lui préfère l'amitié.

Les seuls désirs qui doivent être obligatoirement satisfaits sont ceux du premier groupe puisque la condition du véritable et parfait plaisir consiste d'abord à ne manquer d'aucune des choses qui sont nécessaires à la plénitude de l'être.

Contrairement à ce que dit le langage courant, l'épicurien n'est pas le bon vivant et encore moins le viveur. Le sage épicurien poursuit un bonheur stable, caractérisé par la disparition de toute tension dans le désir. Aussi bien le plus grand plaisir est celui que procure la connaissance et la philosophie qui nous procurent une vie heureuse.

4. Sa conception du bonheur

- *Il ne faut pas craindre les dieux.*
- *L'idée de la mort ne doit pas troubler l'âme.*
- *On peut facilement atteindre le bonheur.*
- *Développer une politique de l'amitié.*

1. Il ne faut pas craindre les dieux.

Étant données la nature et l'essence de la divinité, l'homme ne devra redouter d'eux ni mal, ni colère, ni châtement. Mais il ne pourra non plus en attendre aucun bien (miracles, faveurs etc.). On ne doit pas craindre de châtement après la mort de leur part, puisque l'âme n'est pas immortelle. Or c'est l'argument le plus souvent invoqué pour limiter les plaisirs. On dit que ceux qui cherchent les plaisirs seront châtiés après la mort par les dieux. Ceux-ci ne nous veulent aucun mal. Jouissons de la vie!

ÉPICURE estime, néanmoins, qu'on doit se comporter comme si les dieux n'existaient pas. Progresser sur la voie de la sagesse n'est donc rien d'autre qu'une approche de la perfection divine et c'est pourquoi le sage considère la divinité comme un modèle à imiter. Dans les fêtes, dans la prière, en toutes circonstances solennelles, le sage sait jouir plus que les autres car il sait mieux que les autres contempler la béatitude éternelle des dieux avec une âme débarrassée de toute crainte absurde.

2. L'idée de la mort ne doit pas troubler l'âme.

Ne pas craindre la mort est une marque de sagesse.

ÉPICURE affirme « Quand je suis là, la mort n'est pas là !

Lorsque la mort est là, je ne suis plus... »

Où est la mort ? Pourquoi la craindre puisque elle ne nous cause aucune douleur ?

L'important, n'est pas de vivre longtemps, vanité des hommes, mais de vivre heureux...



3. *On peut facilement atteindre le bonheur.*

Le mal est aisément supportable.

ÉPICURE affirme que lorsque la douleur est intense elle est également brève, car elle conduit à la mort.

De plus, lorsqu'on est dans la douleur, on peut toujours se souvenir des plaisirs passés ou à venir, ce qui atténue la douleur. L'imagination est au service de la lutte contre la douleur.

Le but de la vie et de la philosophie est donc le bonheur, c'est-à-dire parvenir à l'absence totale de trouble de l'âme. C'est ce que l'on appelle l'ataraxie, état de l'âme que rien ne trouble. L'ataraxie suppose l'ascétisme, la frugalité.

4. *Développer l'amitié*

Le sage vit loin des foules et aspire à préserver son indépendance ainsi que sa sécurité vis à vis des autres.

ÉPICURE méprise le tumulte politique à une époque où la cité grecque, sous tutelle, n'est plus qu'une fiction juridique, une parodie d'état souverain.

L'épicurisme présente une morale avancée, mais son modèle politique est celui d'un groupe d'hommes et de femmes solidaires liés par l'amitié et déviant par rapport au reste des hommes.

Cet apolitisme ne conteste pas les pouvoirs établis sinon par le mépris du pouvoir en tant que tel.

" Cache ta vie ", disait Epicure.

On dirait aujourd'hui :

» Vivons caché, vivons heureux ! »

François Bonne



Les cafés-philo en milieu carcéral : une évasion d'un autre ordre

Notre action en milieu carcéral a démarré il y a treize ans. D'abord à la Maison d'Arrêt de Compiègne, jusqu'à sa fermeture, puis à Liancourt, Beauvais, et dernièrement, Laon. Nous intervenons essentiellement auprès des hommes, mais aussi à Beauvais, auprès des femmes, ainsi qu'auprès des mineurs incarcérés à Liancourt et en milieu ouvert récemment à Beauvais. L'Administration Pénitentiaire intègre notre action dans le cadre de la lutte contre la récidive. Ne pas recommencer, ni revenir, mais sortir, partir. Partir de préférence un peu transformé !

Souvent nous avons entendu cette remarque : « Ce que vous faites, ça permet de s'évader ». Que dit ce leitmotiv ? Que faisons-nous exactement dans nos cafés-philo ? De quelle évasion s'agit-il ?

Le sujet, « Comment scier ses propres barreaux ? », censé tous nous concerner, pourrait peut-être s'envisager !

Une évasion d'un autre ordre ?

Qu'est-ce qui est requis de nous pour intervenir ?

Pouvoir préparer des introductions réflexives, autour d'une problématique. Savoir écouter et pouvoir faire silence en soi. Faire autorité, sans autoritarisme. Accepter de méconnaître et découvrir. Respecter la parole en ne la jugeant pas, mais permettre d'y réfléchir en ouvrant d'autres perspectives. Respecter la confidentialité, ne pas dévoiler ce que l'on entend.

Pour prendre une métaphore, dans ce milieu, il nous faut avoir les pieds sur terre, la tête vers les étoiles, et le cœur sur la main.

Les pieds sur terre : bien ancrés, sans naïveté, avec un système d'alerte sur soi, gardant prudence et vigilance sur ce que l'on dit de nous. Nous ne déclinons pas nos identités, notre ville. Nous donnons seulement notre prénom.

La tête vers les étoiles, car il nous faut déposer nos préjugés, nos peurs, assertions, pour pouvoir penser avec ces personnes dans le plus grand respect de leur parole et de leur histoire. Pour que quelqu'un se voie autrement, il faut pouvoir le regarder avec un regard neuf, avoir des utopies, des rêves, des idéaux. Pour que ce monde change, il faut que nous l'incarnerions. Être ce que nous désirons voir advenir. « Soyez vous-même le changement que vous voudriez voir dans le monde » Gandhi.

Quant au cœur sur la main : si nous avons vécu ce que ces gens ont vécu, là où ils ont vécu, avec qui ils ont vécu, peut-être serions-nous aujourd'hui selon les faits, condamnés à être à la même place. Il ne s'agit pas d'être complaisant, mais ouvert, prêt à apprendre, prêt à comprendre, empathique, afin d'accueillir une parole et une réflexion personnelle, sans jugement. Ils sont déjà, ou seront jugés par d'autres que nous, dont c'est le métier.

Spinoza écrivait « Ne pas déplorer, ne pas maudire, ne pas oublier, mais comprendre ». La parole permet d'accéder à la compréhension. Comprendre, c'est prendre avec soi, c'est faire sien, c'est s'approcher de l'autre, et de ce qui était préalablement en-dehors de soi. C'est partager, être du même côté de la chaîne humaine.

"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.



La parole est un des viatiques de notre humanité. Par elle, nous pouvons reconforter, consoler, rassurer, encourager, dire l'indicible, dire l'impensable. Nous pouvons revenir sur des choses non réglées, les reconnaître, les dépasser, nous en excuser. Nous pouvons dire nos colères, notre désarroi, notre dépit. Nous pouvons évoquer le chemin effectué, nos joies, l'intensité de ce qui nous émeut. Nous pouvons avoir accès à l'autre, saisir ce qui l'anime, nous pouvons partager nos émotions, nos ressentis. Nous pouvons ! La parole est un pouvoir ! C'est avec elle que nous travaillons, mais aussi avec un corps, notre corps. Nous dégageons tous et chacun quelque chose. C'est une parole incarnée. Au-delà de la parole, il s'agit de relation. Il y a la poignée de main, les regards, les odeurs.

L'intervention en milieu carcéral réclame de la simplicité. Nous commençons par laisser nos effets personnels après avoir franchi la première porte, clefs, portable, argent, sac. Nos biens, que nous enfermons dans un casier prévu à cet effet. Puis nous passons un portique de sécurité comme dans les aéroports où parfois nous sonnons ! On franchit alors quatre, cinq, six lourdes portes, après avoir été identifiés « café-philo ». Un surveillant nous conduit dans le lieu dédié, la bibliothèque, ou bien une salle informatique, une salle de cours, où nous attendons les personnes inscrites en préparant le café qui nous réchauffera. Nous sommes alors un peu seuls avec nous-mêmes, et pourtant entourés par des regards qui attendent beaucoup de nous et qui ont peut-être plus peur que nous, de la rencontre. Ces personnes nous disent se créer une carapace, pour tenir en prison. Ils sont un peu comme les hérissons de Schopenhauer, avec des piquants préventifs, de peur d'être piqués, ou piquants offensifs, souvent pour ne plus être piqués. S'ils peuvent se déposer autrement, en confiance, et nos échanges y contribuent, alors s'opère un retournement. La face cachée, intérieure, du hérisson est plus douce, approchable, peureuse, inquiète, mais moins hérissée.

On peut faire l'hypothèse qu'à force de bienveillance, d'écoute et de respect, par capillarité, les participants deviendront davantage, les sujets de leur histoire, les auteurs de leur vie, à l'intérieur comme à l'extérieur du centre de détention, et nous avec.

On appelle parfois cela une maison d'arrêt. Le temps, le travail, la vie de famille, et d'autres choses encore sont arrêtées, suspendues. Ce que nous proposons, c'est qu'à l'intérieur des murs d'enceinte, des cellules, les existences puissent être pensées, réfléchies, afin de « possibiliser » à nouveau. Pouvoir profiter de ce temps, pour vivre en esprit sa reconstruction. S'arrêter pour penser. Pouvoir imaginer des alternatives à la trajectoire initiale.

Lors de la séance, nous donnons lecture, durant un quart d'heure, vingt minutes, d'un propos initial, à partir duquel les échanges se font, dans le respect mutuel, garantis par le tandem d'animateurs. Nous sommes toujours deux. L'un expose le sujet, pose les bases de la réflexion. L'autre personne anime et régule la prise de parole. La parole se demande. On dit bien « prendre la parole », mais ici, la parole se requiert. On se manifeste. Le fait de demander la parole a un pouvoir contenant, un effet de « pare-excitation », afin de réduire les tentations de décharges affectives, trop émotionnelles. Cela permet aussi de donner un cadre protecteur à ceux ou celles qui ne parlent pas volontiers. Une règle de non-polémique anime les échanges. Nous n'avons pas à intervenir en faveur ou en défaveur du point de vue de quelqu'un. Simplement donner le sien ! Le registre est celui de la résonance en eux, pour eux, de ce qui fait écho.

Ce qui est visé, c'est l'émanation d'une parole mesurée, ni trop haute, ni trop basse. Là aussi, il est question de la bonne mesure, de s'exercer à dépasser, ainsi que nous le dit, Pierre Hadot, dans: *La philosophie comme manière de vivre*, « le moi partiel et partial, à s'élever à une vision d'en haut, plus ouverte sur les autres et sur l'immensité du monde ».

Les introductions aux cafés-philos, préalablement écrites, amènent à une réflexion personnelle sur une problématique choisie par celui qui l'énonce. Selon les thèmes abordés, nous proposons une réflexion nourrie et apaisée, sur un sujet susceptible d'intéresser les personnes incarcérées. Nos cafés philos se réfèrent aux Sciences Humaines ! Chez les femmes, à Beauvais, quand j'ai dit que nos approches différaient en fonction de nos formations initiales et professions, l'une d'entre elles a répondu : « Ce n'est pas de la bio, mais de la philo-diversité ! ». Nous mettons en mots, les maux du monde, pour en débattre, sans dogmatisme, mais avec une veine humaniste qui ne vise ni à juger, ni à asséner, mais à conduire à penser ensemble, à s'ouvrir à d'autres manières de penser. Nous ne sommes pas des professionnels de la philosophie, nous faisons comme nous pouvons, de notre mieux, des apports personnels, visant à une réflexion sur l'humain, son essence, son sens, en permettant une conscience libre et une libre parole des participants, dans le respect de chacun. Nous ne sommes pas des philosophes avec un PH, mais avec un F ! Nous cherchons à tisser des fils, relier des êtres, renouer avec soi, permettre de reprendre les accrocs.

La philosophie, que Sartre nommait, « L'Eminence grise de l'humanité », est ce levain de la pensée, qui retient l'humanité de désespérer d'elle-même. Et nous pouvons nous accorder sur l'idée qu'il y a de quoi !

Quand nous intervenons, nous pratiquons le vouvoiement, visant le respect, la mesure et l'altérité. Nous n'embrassons pas les personnes détenues, mais contrairement aux surveillants, nous pouvons leur serrer la main.

Chaque introduction éveille, ou réveille des émotions différentes. Nous sentons bien se tisser le raisonnement, l'écoute et les résonances intérieures. On peut voir advenir un silence concentré, attentif, reconnaissant et bienveillant, d'une émotion et d'une réflexion partagée. Les introductions préalables sont indispensables. Elles posent le sujet. Elles permettent de se déposer, avant de parler ensemble.

Trouver un lieu sûr, en soi, sur lequel s'appuyer, pour tenir, avant de sortir le moment venu. Libérer des pensées, des réflexions, se libérer intérieurement avant d'être libéré hors des murs. Il y a la philo, mais aussi le café, dans café-philos. Le café, le thé, les petits gâteaux, réchauffent les cœurs. Quand nous les servons, les participants sont contents. Quand ils nous servent, ils sont très contents. C'est un temps de partage très important dans le dispositif. Il y a une nourriture de la pensée et une convivialité des papilles.

Sartre disait: « L'important, c'est ce que l'homme fait de ce qu'on a fait de lui ». Pour la personne détenue, l'important c'est qu'elle reparte de la séance avec peut-être d'autres perspectives de chemins. Quant à nous, nous repartons enrichis, avec moins de préjugés, le cœur plus ouvert. Il faut bien reconnaître la joie que l'on retire d'une tâche où l'on a mis le meilleur de soi.



A l'instar du colibri de la légende amérindienne, nous apportons nos gouttes d'eau pour éteindre quelques feux, ou rallumer quelques flammes. Même si, face à l'étendue du nombre de foyers, notre contribution paraît bien mince, nous pouvons peut-être aider à relier, réfléchir autrement, s'essayer à s'évader en-dehors des murs intérieurs, pour peut-être un jour, parvenir à l'extérieur des murs d'enceinte, à briser d'autres chaînes et à contrarier des répétitions généalogiques.

Nos interventions ont assurément, depuis treize années, du sens pour nous, pour les participants, et nous l'espérons, pour le Bien Commun. Il nous faut voir loin, plus loin dans ce type d'intervention.

Ceux qui interviennent le font avec tout leur cœur, avec simplicité, sincérité, conviction, et engagement, volontairement et bénévolement. « *La perfection, ce n'est pas de faire quelque chose de grand et de beau, mais de faire ce que nous faisons, avec grandeur et beauté.* ». **Une philosophie à bras le cœur !**

Viviane Guerre

* Réflexion sur le sens de notre action, à compléter, enrichir, discuter...



"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.

Le tendre temps d'automne !

Vous en conviendrez, que le *printemps*, premier *temps*, rime avec la verdure, que l'été rappelle le soleil et qu'avec le froid, l'hiver est confondu. Vous en conviendrez, encore, que l'automne à lui seul, récapitule toutes les saisons de l'année puisqu'il y pleut souvent et il y vente fréquemment ; le soleil y rayonne de *temps* à autre, les *températures* s'y refroidissent et les *tempêtes* s'y invitent. Vous en conviendrez, enfin, que l'automne est l'époque de l'expression des teintes : de la verdure, du rouge et de belles nuances jaunâtres qui virent au doré. De véritables feuilles d'or scintillantes d'inspirations pour qui sait lire dessus des notes musicales d'un genre unique : l'écho de certains animaux, comme le brame du cerf, qui fait vibrer la forêt durant les nuits automnales...

L'automne est également la période idéale pour enfilez les chaussures solides et endosser le sac à dos à la recherche de la randonnée de *détente* ou d'effort, d'inspiration ou de méditation. En parcourant les sentiers, et pendant que la tête rêve ou médite, et que le visage sent, ressent et perçoit, pendant que le corps entier tressaille de joie ou de crainte sous des sensations de *température*, de *tempête* et d'*intempéries*, les pieds, quant à eux, enchaînent les pas et tracent, automatiquement, d'authentiques unités de *mesure* sur le sol. Du coup, sommes-nous conscients des deux *temps*, quand nous n'en prononçons qu'un seul, ce que les langues germaniques séparent en *Weather* et *Wetter* pour le *temps* du baromètre ; *time* et *Zeit* pour le temps du chronomètre ?

Le mystère du *temps*, révélé par le corps entier de la tête aux pieds, se déploie depuis la nuit des temps, en cette belle saison, en deux *temps* : le *temps* qui passe et qui est mesuré et gradué par les pas discontinus et *temporaires* du promeneur. Il s'agit du *temps* que nous lisons, autrefois, sur nos montres mécaniques. Ainsi, servant à compter et à mesurer, les pieds se manifestent comme des appareils de mesure pour le *temps* que nous lisons, aujourd'hui, sur nos téléphones portables et autres appareils connectés.

Et l'autre *temps*, perçu par le visage, qui nous fait sentir le chaud ou le froid et qui nous fait chercher rafraîchissement, abri ou parapluie, relève quant à lui, de la perception puisqu'il est plus senti que mesuré. Car, avant de les lire sur le thermomètre, le froid et la *température*, sont d'abord ressentis par le visage ou la peau. C'est exactement le *temps* du cœur qui nous fait réagir, qui nous fait s'inquiéter en cas d'*hypothermie* ou d'*hyperthermie*. C'est toujours le même temps, qui nous fait prendre nos précautions et nous incite à fuir, s'il le faut, en cas de *tempête* ou d'*intempérie*. C'est toujours le *temps* du cœur qui nous fait estimer un temps qui coule et passe trop vite quand on est retenu par une chaleureuse compagnie, saisi par une bonne lecture ou capté par un remarquable spectacle. Enfin, c'est toujours le temps de la sensation qui nous fait éprouver un temps interminable en cas d'attente ou d'ennui... A ce propos, en cas d'attente impatiente, où les minutes se transforment en éternité, nous nous mettons, spontanément à arpenter les lieux en long et en large. Que mesurons-nous et que chercherions-nous au juste ? A accélérer, peut-être, les heures qui traînent et qui peinent à avancer ! Par moments, nous pianotons dans une cadence de plus en plus pressée avec le bout des doigts, sur la table. Que compterions-nous et que chercherions-nous exactement ? A harceler les minutes appesanties qui tardent à circuler ! Bref, pendant que le visage, la peau, le cœur... vivent, consciemment, un *temps*, les pieds en arpentent, inconsciemment un autre. Arpenter est à prendre dans ses deux sens : parcourir et mesurer.



Le secret de ce temps réside dans l'ambivalence de son origine : deux racines grecques alimentent le mot. L'une viendrait du verbe « τέμνω » signifiant *couper* et *analyser* et nous reconnaissons facilement le temps de la mesure ou du chronomètre, qui se découpe en nanosecondes... journées... siècles et milliards d'années... L'autre racine est offerte par le verbe « τείνω » voulant dire *tendre*. C'est pour cela qu'on sent le temps *extensif* par moment de souffrance ou d'ennui ; on vit alors des instants de *tension*. Et inversement, il devient, d'un seul coup, immensément *intensif*, et on se réjouit alors d'avoir passé un agréable moment que nous jugeons alors d'intense.

Pour finir et résumer, l'automne paraît tendre et doux quand on l'apprécie, on s'y épanouit et on s'y *détend* ; quand le temps qui le compose semble temporaire et éphémère. L'automne semble *tendu* et triste quand on s'y ennuie, on s'y lasse et on s'y fatigue ; quand le temps qui le constitue est lourd et long ; quand il se révèle ou nous apparaît éternel.

Ata Ilah Kaouja



L'EXPERIENCE D'UNE CONFERENCE...

Frédéric Baumer n'est pas seulement passionné de philosophie. Il s'adonne volontiers à l'étude des œuvres d'art à travers les époques. En 2018, il nous avait présenté l'art de la Grèce ancienne. En 2019, sa conférence portait sur l'histoire des conceptions du Beau, de l'antiquité aux temps modernes.

Nous lui avons demandé de nous raconter son expérience de conférencier sur l'art.

Conférencier sur l'art, moi ? Allons bon ! Qu'ai-je comme bagage pour avoir cette prétention ?

Oui, il y a bien deux années passées à l'Ecole du Louvre, mais c'était il y a 50 ans, et je n'étais pas particulièrement assidu. Je n'ai même pas été au bout de la deuxième année, laquelle portait notamment sur le moyen-âge, bof. J'étais bien plus attiré par les fumerolles de mai 68, que l'on pouvait encore humer très fort à la fac de Vincennes, fac buissonnière à tous points de vue.

Oui, j'ai des regrets.

Le moyen-âge est devenu, mais plus tard, mon époque préférée. J'ai parcouru la France pour admirer des dizaines d'églises romanes, saisi par ces rondeurs imprégnées de tant de spiritualité. Je m'en suis voulu d'avoir pris si peu de notes, alors que les conférenciers de l'Ecole étaient, eux, des vrais conférenciers, tous directeurs de département au Louvre.

Revenons à ce que l'on me demande...

L'art, selon moi (il faut toujours dire 'selon moi' pour ne pas tomber sous les fourches caudines de la critique kantienne), l'art est selon moi l'objet le plus intéressant de la réflexion philosophique.

Pourquoi ?

Parce c'est de la pensée en acte. Parce que chaque époque se raconte le plus profondément par sa production artistique. Parce que la raison d'être de chaque artiste est de tenter d'exprimer ce qui n'a pas été dit ; et cet effort est souvent admirable, émouvant, passionnant.

Cette année j'ai donc tenté d'exposer cette idée : l'histoire des conceptions du beau, vue du prisme de la philo. Il s'agissait de mettre l'accent sur les principales articulations de l'histoire de l'art, en montrant la relation entre les conceptions philosophiques et l'art de chaque époque.

En commençant bien sûr par les Grecs, parce qu'ils sont à l'origine de notre univers culturel occidental - nous le savons bien, nous nous piquons de philosophie. Ensuite l'art médiéval, tellement différent, mais pas tant que ça. Puis la Renaissance, ah le génie d'un Léonard, que de subtilités, France Culture rediffuse cette semaine où j'écris une série de savants commentaires sur cinq de ses principaux tableaux. A écouter toutes affaires cessantes.



Après la Renaissance, un coup d'œil chez les Romantiques, dont Kant, le revoilà, a su si bien anticiper les caractéristiques. Et pour finir, un dessert : les impressionnistes. Des peintres qui nous ont donné tant de belles toiles heureuses, alors que leur vie était souvent difficile. Ces gens-là devraient être tous panthéonisés. Aucun ne l'est, cherchez l'erreur.

Et le vingtième siècle ?

Bin non, ce n'est pas pour moi. Marcel Duchamp a renversé la table au début du siècle dernier en exposant un urinoir, rebaptisé 'Fontaine'. Dans ce vortex se sont engouffrés trop d'artistes dont la préoccupation a été de casser radicalement les codes précédents. Bof bof.

Il me restait à faire tenir 25 siècles en une heure trente, depuis le grand Phidias jusqu'à la très talentueuse Berthe Morisot. Certes, dans cet exposé, seuls les principaux virages comptent, pas les lignes droites. Mais quand même, y a du boulot. Je travaillais la nuit, faisant de mes difficultés à dormir (acouphènes...) des bonheurs d'insomnie. Pendant deux ou trois mois, mes nuits ont été plus belles que mes jours.

Exemple de ce travail, Cimabue. Peintre pas très connu, mais pourtant majeur, c'est lui qui, dès le treizième siècle, a osé rompre avec le formalisme de l'art byzantin. Ses Christs en croix sont faits de chair bien vivante ; et quant à s'essayer à la perspective, c'est également lui le premier. Alors, Cimabue, combien de diapos, sur les 60 que représente cette conférence ? Une, deux, trois ? Car faut laisser de la place aux autres, notamment à son élève, Giotto. Lui aussi est incontournable ! Donc, au total, un travail pas complètement facile mais passionnant.

Ensuite présenter le fruit de ce travail, c'est un grand plaisir, car des joies partagées sont des joies décuplées. Et de pouvoir profiter de cette belle salle bien équipée qu'est la salle 4 de la mairie de Compiègne, c'était parfait.

Vive la vie, vive l'art, vive les Petits Socratiques !

Frédéric Baumer



Le sage et le philosophe.

La sagesse aurait voulu que je ne m'attèle pas à cette délicate tâche qui consiste à tenter de faire la différence entre ces deux concepts de sagesse et de philosophie. Mais il en est de même pour la plupart des thèmes que l'on décide de traiter pour un prochain café philo et qui s'avèrent de plus en plus complexes et riches au fur et à mesure de l'avancement de notre réflexion et des lectures qui s'imposent à nous. Mais bon, quand le vin est tiré il faut le boire avec l'espoir de ne pas goûter à la lie et finalement; quel plaisir de découvrir des versants qui m'étaient inconnus mais depuis longtemps parcourus par d'autres.

La doxa serait-elle sexiste? Non seulement sage est un mot masculin mais si on parle d'un vieux sage, ce qui est le plus souvent un pléonasme car dit-on un jeune sage? jamais, à ma connaissance, il est fait référence à une sage âgée ou à une vieille sage. Des millénaires de domination de l'homme sur la femme lui interdisant de penser. En revanche les maïeuticiennes sont des sages-femmes, des praticiennes qui ont la connaissances de la femme enceinte.

Quelle différence peut-on faire entre le philosophe et le sage? Cette problématique est aussi vieille que la philosophie que l'on traduit généralement par amour de la sagesse d'où, peut-être, l'association des deux concepts. *"Si donc Aristote distingue la phronésis de la sophia, ce n'est pas pour isoler on ne sait pas trop quel "noyau dur" de la sagesse pour, s'opposant à Platon, souligner qu'il faut distinguer la connaissance des choses d'ordre théorique de la connaissance des choses d'ordre pratique, car la possession de la première, ainsi que le montre aux yeux de tous la chute de THALES dans un puits, n'entraîne nullement la seconde."* THALES serait tomber dans un puits, sous les rires railleurs de sa servante, alors que le nez en l'air il observait les cieus. La dite servante qui dans le meilleur des cas aurait laissé ce pauvre THALES chuter et au pire lui aurait tendu un piège.

Si le sage n'est pas nécessairement philosophe, le philosophe n'est pas toujours sage. Le philosophe est celui qui a une connaissance théorique des choses, acquise par le travail, la réflexion la confrontation des idées. Le sage lui est le fruit de son expérience. Le sage pose un regard attendri sur le monde alors que le philosophe est critique vis à vis de ce qu'il observe. Descartes : *« Par la sagesse, on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir, tant par la conduite de sa vie que par la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts. »*

On dit souvent des gens qui ont les tempes grisonnantes qu'ils deviennent ou qu'ils sont devenus philosophes. Hélas nos glorieux anciens ne deviennent pas tous philosophes suite à une promotion par l'ancienneté, comme cela arrive parfois dans la fonction publique. Et, hélas une seconde fois, tous ne sont pas devenus sages non plus. Si le temps qui passe est le chemin qui permet d'accéder à la sagesse, un parcours alchimique en quelque sorte, il ne suffit pas. Comme le dit Georges BRASSENS dans sa chanson: "Le temps ne fait rien à l'affaire". Il faut faire l'effort de s'y engager et de persévérer dans la démarche.

La première marche à monter pour aller vers la sagesse est de renoncer à tout acte de domination sur l'autre. Puis prendre de la distance vis à vis des choses de ce monde et de la frénésie qui agite le monde des humains, calmer ses émotions, faire le tri entre ce qui est important et ce qui l'est moins comme le propose Epictète. Faire sienne cette phrase de SPINOZA: *"Ne pas railler, ne pas pleurer, ne pas haïr mais comprendre."* Et comprendre l'autre c'est d'abord le reconnaître dans son Être pour ensuite l'aimer pour ce qu'il est et non pour ce que l'on voudrait qu'il soit. La sagesse est un "affect" que l'on pourrait appeler joie ou béatitude. Cette béatitude qui aurait fait dire à Jésus sur la croix : *"Père, pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font"*. Mais quand la bêtise humaine est trop forte, quand son inhumanité éclate en plein jour, le sage peut alors être tenté de se recroqueviller, se retirer du monde dans un ermitage réel ou spirituel. *"Que la sagesse soit silence ne signifie pas que le philosophe ne pût rien en dire. Parce qu'il n'est pas, ou parce qu'il n'est plus philosophe, le sage n'a aucun discours à élaborer sur la sagesse, et probablement ne le souhaite-t-il pas. Le sage n'a rien à démontrer, car il est habité par ce que désire l'homme ordinaire ou le philosophe, et dont il est l'exemple. Le sage ne démontre pas, comme le philosophe,*



mais il montre. Il fait voir, il met devant les yeux, selon la signification platonicienne du voir (celui de l'intuition, de la contemplation...) : il fait voir à l'esprit, il fait connaître. En revanche, cette connaissance ne procède pas du discours ou de la dialectique, mais de l'exemple ; le sage témoigne de la sagesse par ce qu'il laisse paraître d'essentiel en lui-même, ce qu'il révèle au travers de sa conduite, son attitude, son comportement et plus généralement de son mode d'existence. La « monstration » que manifeste le sage n'est pas une simple apparence mais un authentique apparaître, celui de la sagesse en acte. Fort de cette réalisation de soi dont il témoigne et qu'il présente (qu'il montre) au regard d'autrui, il invite à détourner ce regard, à se préoccuper de conversion. Son expression, dans le silence, est la joie".

La tempérance, qui, selon Platon, est une des quatre vertus principales avec la sagesse, le courage et la justice, s'impose naturellement au sage. La tempérance se caractérise par la maîtrise de ses désirs, une retenue de soi-même volontaire et assumée. Epictète distingue ce qui dépend de nous de ce qui ne dépend pas de nous. On ne peut pas changer ce qui ne dépend pas de nous mais nous pouvons changer ce qui dépend de nous. Si l'homme est malheureux c'est parce qu'il veut changer ce qui ne dépend pas de lui. Il ne tient qu'à lui de cesser de souffrir : pour ce faire, il doit cesser de désirer que le réel soit tel qu'il le désire, il doit aimer le réel tel qu'il est et non tel qu'il le rêve. La tempérance est la pierre précieuse qui apparaît après avoir oté la gangue qui l'entoure, notre animalité et notre inhumanité. PINDARE puis GOETHE disaient "*deviens qui tu es*" et cet Être en devenir n'est-il pas un Être de sagesse? Dire que l'on maîtrise ses désirs, ses pulsions n'est ce pas finalement, dans le droit fil de la dialectique du maître et de l'esclave de HEGEL, reconnaître que l'on a été esclave et donc que la sagesse nous a permis de briser nos chaînes? Le sage est un humain libre qui est justement sorti de la dichotomie maître/esclave, qui est une relation animale proie/prédateur. Il est un humain pour qui la spiritualité l'élève au dessus de la contingence animale.

La sagesse permet de vivre en harmonie avec son environnement. Le sage est émerveillé par la beauté du monde qu'il observe sans le perturber : l'apparition d'un chevreuil à l'orée du bois, le chant du pinson des arbres au début du printemps, l'amour d'une mère pour son enfant, une nuit étoilée observée en plein désert. Ce que SCHOPENHAUER nomme la contemplation esthétique.

La sagesse, puisque état de satisfaction, de maîtrise de soi, de détachement, de plénitude et d'amour auquel rien ne manque, ne risquerait-elle pas d'éteindre notre regard critique? La philosophie, en revanche, est une activité qui impose une distance critique à l'égard du monde où elle s'inscrit comme discours. Le philosophe se doit d'être sage et le sage doit être philosophe.

"La sagesse a ses excès et n'a pas moins besoin de la modération que la folie" MONTAIGNE.

"Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit" LA ROCHEFOUCAULD.

Maurice LABASQUE

un vieil homme, assurément, qui aspire à la sagesse
et qui rêve de devenir un petit peu philosophe.

Ressources documentaires :

1. "Qu'est ce que la philosophie antique?" de Pierre HADOT
2. Article "Sagesse et tempérance" de Jean Louis LABARRIERE in Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale
3. "Le plaisir de penser" de André COMTE SPONVILLE
4. "Qu'est ce que la sagesse? <https://la-philosophie.com/sagesse-definition>
5. La sagesse du philosophe de Nicolas Go Dans Le Philosophoire <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2003-2-page-67.htm#>
6. Le manuel d'Epictète

"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.



Qu'est-ce que philosopher ?

Introduction

Pourquoi cette question ? Elle se justifie pour toute personne qui tente de réfléchir avec méthode, rationnellement, à la recherche du vrai et du réel, et d'autant plus si elle en fait profession ou vocation, ce qui est mon cas, ce qui est votre cas. Il s'agit d'analyser le bien-fondé d'une pratique, non de dissenter sur un concept.

La réponse qui paraît s'imposer, genre Petit Larousse, à cette question, est simple : philosopher, c'est faire de la philosophie. Mais, comme dans le Petit Larousse, une définition en appelle une autre, ce qui complique notre affaire : qu'est-ce que la philosophie ? Même s'il est utile de savoir ce qu'est la philosophie pour s'interroger sur ce qu'est philosopher, il n'est pas dans mon intention de remplacer une question par une autre, d'autant plus que ces deux questions ne sont pas équivalentes.

De Cicéron à Jankélévitch, en passant par Montaigne, Jaspers et bien d'autres, des philosophes ont avancé des réponses à cette question "Qu'est-ce que philosopher ?". Et à l'évidence on ne peut s'en tenir à ces réponses. A l'évidence car, comme nous allons le voir, il est de l'essence-même de la philosophie de s'interroger, encore et toujours, sur elle-même et sur les problèmes qu'elle soulève, au vu de la modernité de chaque période. Qu'est-ce que je fais lorsque j'enseigne la philosophie à mes élèves ou mes étudiants ? Que faites-vous lorsque vous organisez des débats philosophiques avec les détenus que vous visitez ? Est-ce la même chose que si vous faisiez des mathématiques ou de la littérature ? Quelle est la spécificité de l'acte de philosopher ?

Ma première réflexion reprendra la simple définition : philosopher, c'est faire de la philosophie, afin de nous entendre sur l'objet de notre pratique. Ensuite je reprendrai une idée bien connue : philosopher, est-ce apprendre à mourir ? Et enfin, sur les conseils ironiques de Jankélévitch, nous nous demanderons : philosopher, est-ce apprendre à vivre ?

I Philosopher, c'est faire de la philosophie

La philosophie n'est pas une discipline comme les autres dans le sens où elle ne dispense pas des connaissances à proprement parler. Il n'y a pas en philosophie de vérités du même ordre qu'un théorème ou une loi physique. Le danger est alors le scepticisme, mais celui-ci est évité car, même si les systèmes philosophiques sont parfois antagonistes, ils ont leur cohérence interne. C'est une invitation à réfléchir par soi-même, qui induit que l'on passe de l'informatif, "ce qu'est la philosophie", à une conduite, "philosopher". *« Il n'y a pas de philosophie que l'on puisse apprendre, disait Kant, on ne peut qu'apprendre à philosopher »*. Apprendre une philosophie serait s'exposer au danger du dogmatisme, celui d'une philosophie qui se prendrait ou que l'on pourrait prendre pour vérité. Cette vérité collerait alors à nous, ignorant toute distanciation qui permet la critique. Au lieu qu'apprendre à philosopher consiste justement à opérer cette distanciation, à refuser le miracle de la révélation en mettant en avant notre outil rationnel dont Descartes disait que c'était la chose du monde la mieux partagée. L'utilité des théories philosophiques antérieures



est de nous aider à réfléchir et, comme pour toute théorie scientifique, nous aider à dépasser un moment de la connaissance. Dans son Introduction à la philosophie Karl Jaspers précisait que l'essence de la philosophie est la recherche du savoir et non sa possession, en accord avec l'étymologie¹ selon laquelle la philosophie est l'amour de la science, du savoir, puis de la recherche, l'étude, la pratique d'un art ou d'une science. Le terme s'est spécialisé en emploi absolu pour désigner la recherche de l'essence des choses. Il vient de "philosophos", formé de "philo", amour, goût, et "sophos", habile, prudent, sage.

Cette recherche du savoir n'aboutit pas à l'érudition. Elle est une quête continue fondée sur l'étonnement et le doute méthodique, c'est-à-dire le doute non comme fin, ce qui conduirait à un scepticisme stérile, mais comme moyen. La sagesse, terme que l'on retient plus généralement pour évoquer la philosophie en tant qu'amour de la sagesse, et qui induit l'idée de contemplation, est en fait intimement liée à l'action, dont l'action politique, émanant d'un savoir en devenir. La pensée est en mouvement.

Pour Sartre², la littérature a la vocation de l'engagement : « *On n'écrit pas pour les esclaves. L'art de la prose est solidaire du seul régime où la prose garde un sens : la démocratie. Quand elle est menacée, l'autre l'est aussi. Et ce n'est pas assez que de les défendre par la plume. Un jour vient où la plume est contrainte de s'arrêter et il faut alors que l'écrivain prenne les armes. Ainsi, de quelque façon que vous y soyez venu, quelles que soient les opinions que vous avez professées, la littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force, vous êtes engagé.* » A la lecture de cette déclaration, on peut donc se demander ce qui distingue la philosophie, qui est aussi engagement, de la littérature. D'autant plus que Sartre poursuit en appliquant à l'homme le concept de "dévoilement", emprunté à Heidegger pour qui la réalité humaine (le "Dasein") est "dévoilante". L'homme est celui pour qui « *il y a de l'être* » (Heidegger définit le Dasein comme « *le là de l'être* »), il est le lieu où les choses se manifestent : « *C'est notre présence au monde qui multiplie les relations, c'est nous qui mettons en rapport cet arbre avec ce coin de ciel ; grâce à nous cette étoile, morte depuis des millénaires, ce quartier de lune et ce fleuve sombre se dévoilent dans l'unité d'un paysage...* ».

Si la parenté entre philosophie et littérature ne peut être niée, attestée par de nombreux écrits tels que les contes philosophiques, les romans, etc., la littérature n'intervient que comme illustration, comme sujet à faire penser. Elle raconte une fiction qui se veut démonstrative mais qui n'est pas une analyse conceptuelle des choses. Son rapport à l'imagination lui ôte tout caractère de preuve rationnelle. Elle peut décrire un raisonnement mais n'est pas un raisonnement.

L'étonnement philosophique est un outil contre les « *obstacles épistémologiques* », au sens où Bachelard employait ce terme : « *Un obstacle épistémologique s'incruste sur la connaissance non questionnée. Des habitudes intellectuelles qui furent utiles et saines peuvent, à la longue, entraver la recherche.* « *Notre esprit, dit justement M. Bergson, a une irrésistible tendance à considérer comme plus claire l'idée qui lui sert le plus souvent* ». *L'idée gagne ainsi une clarté intrinsèque abusive. À l'usage, les idées se valorisent indûment. Une valeur en soi s'oppose à la circulation des valeurs. C'est un facteur d'inertie pour l'esprit. Parfois une idée dominante polarise un esprit dans sa totalité.* »³

¹ Dictionnaire historique de la langue française, Robert, A. Rey, art. Philosophie.

² Sartre, Qu'est-ce que la littérature ?, 1948.



Cette idée d'obstacle épistémologique justifierait, s'il le fallait, la nécessité de philosopher. Philosopher, c'est réfléchir, mouvement de l'esprit sur soi-même qui met en question les connaissances qu'il possède. Mettre en question, non dans le sens de contester, mais au sens propre d'organiser un questionnement. La mise à plat d'évidences, véritables obstacles épistémologiques, a poussé Deleuze à employer le terme d'« idiotie », dont l'étymologie grecque "idiôtès" signifie "simple, particulier", par opposition à un homme public, un spécialiste, ce qui a fourni le sens péjoratif actuel d'ignorant, sans éducation. Chez Deleuze, il s'agit d'une référence à une simplicité synonyme d'innocence, de naïveté de l'enfance. Cela signifie que le questionnement philosophique s'attache à évacuer les préjugés, l'opinion, qui font obstacle à l'esprit critique. De même l'ironie socratique agissait contre les pseudos savoirs. Dans le même ordre d'idée, Jankélévitch écrivait que « *philosopher revient à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi* »⁴.

La sagesse de la philosophie est donc une attitude critique qui, dans l'ordre du savoir, nous met à distance des préjugés, et dans l'ordre de l'action nous met à distance des passions et des impulsions de la conscience collective.

Si pour Descartes l'humanisme de la technique devait rendre l'homme « *comme maître et possesseur de la nature* »⁵, il est bien certain que la technique elle-même ne tient pas lieu de sagesse. A partir du savoir scientifique la visée philosophique se révèle comme une réflexion critique sur les fondements de ce savoir. De même, à partir du pouvoir technique la sagesse moderne se présente comme une réflexion critique sur les conditions de ce pouvoir.

La philosophie est donc une réflexion critique sur l'existence et ses conditions, et elle s'ancre dans le réel. Elle « *examine toutes les façons de [traiter les problèmes] et elle aide à garder intact cet intérêt spéculatif pour l'univers qui est en danger d'être anéanti si nous nous bornons à la recherche d'un savoir à la certitude bien établie...* » écrit B. Russel⁶, et il poursuit « *La philosophie tire sa valeur de son incertitude-même* ». Il met l'accent sur les dangers d'une science sans conscience, non pas au sens moral, mais au sens d'une prise de conscience. C'est là que se situe le rôle de la philosophie.

Le regard de la philosophie sur le monde se veut impartial, libre d'intérêts individuels partisans. Le questionnement philosophique élargit notre conception du possible. La philosophie s'intéresse à la vie de l'esprit qui a autant de valeur que la vie matérielle. C'est l'examen des fondements sur lesquels sont édifiés nos convictions, préjugés et croyances. D'où l'importance de questionner, à la suite du mythe, ce que la conscience perçoit de sa condition sur Terre.

II Philosopher, est-ce apprendre à mourir ?

Cette définition, connue chez Montaigne, figure d'abord dans les écrits de Cicéron, dans la Première Tusculane, intitulée "Devant la mort" : « Que philosopher c'est apprendre à mourir ». D'après l'auteur, la vie entière du philosophe consiste à se préparer à la mort, en se détachant du

³ G. Bachelard, La formation de l'esprit scientifique. Paris, Librairie philosophique Vrin, 1999 (1ère édition : 1938), chapitre 1er.

⁴ V. Jankélévitch, La mauvaise conscience.

⁵ Descartes, Discours de la méthode, 6^{ème} partie.

⁶ B. Russel, Problèmes de philosophie.



plaisir, des affaires privées, des affaires publiques, c'est-à-dire de tout ce qui est synonyme d'activité. C'est

s'obliger à se ressaisir, s'inciter à la concentration et surtout s'isoler du corps. Séparer l'âme du corps est apprendre à mourir, dans la tradition stoïcienne, héritière du dualisme socratique.

Dans ce même texte, Cicéron écrit à Brutus : « *Méditons là-dessus, crois-moi, et désunissons-nous de nos corps, j'entends, accoutumons-nous à mourir : nous vivrons ainsi, durant notre séjour sur terre, comme si nous étions déjà au ciel et lorsque, délivrés de nos chaînes, nous y serons transportés, le trajet paraîtra moins long à nos âmes. Celles, en effet, qui ont toujours été entravées par leur corps, ont un essor plus lent une fois libérées, tout comme les captifs qui sont restés de nombreuses années enchaînés. Lorsque nous serons là-bas, c'est alors que nous vivrons ; car c'est la vie d'ici-bas, sur laquelle j'aurais bien des larmes à verser, si je me laissais aller, qui est la mort* ». « *Il n'y a [...] pas de plus grand bien pour nous qui sommes destinés à être des dieux ou à vivre avec les dieux* ».

Nous retrouvons dans cet extrait le principe même de la métaphysique platonicienne : le monde ici-bas n'est pas le vrai monde. Se désunir de son corps revient à se débarrasser de ce qui entrave l'âme, dont le vrai séjour est le monde des idées, chez Platon, le ciel chez Cicéron, ce qui revient au même, dans la mesure où les âmes platoniciennes y retrouveront les âmes des Héros, et les âmes de Cicéron les dieux, avec lesquels elles seront éventuellement confondues. Le dualisme matière-esprit se retrouve dans le dualisme ciel-terre. Philosophier est l'outil pour retrouver l'existence vraie.

Pour Montaigne, qui a donc repris la formule de Cicéron, la finitude est une composante irréductible de la vie, et il convient d'en débarrasser la pensée car « *Nous troublons la vie par le souci de la mort...* ». Si la formule est la même, la problématique est donc tout à fait différente. Il s'agit pour lui non de vivre la mort sur terre par provision, mais au contraire de bien jouir de la vie avant de mourir, raison pour laquelle, comme chez Epicure, il faut évacuer ce qui la trouble. Par ailleurs, « *le savoir mourir nous affranchit de toute sujétion et contrainte. Il n'y a rien de mal en la vie pour celui qui a bien compris que la privation de la vie n'est pas un mal* »⁷. De ce fait, « *la préméditation de la mort est préméditation de la liberté* ». En effet, se dégager des troubles qui nous empêchent de vivre heureux nous libère l'esprit, le laissant disponible pour l'action. Méditer à l'avance sur la mort et régler le problème de l'horreur qu'elle peut nous inspirer nous rend libres par rapport à nos passions. Montaigne célèbre la vie par son discours sur la mort. L'apprentissage de la mort change de sens, et se résout chez lui par une réflexion, encore stoïcienne, sur l'attitude à avoir face à ce qui ne dépend pas de nous, en l'occurrence notre finitude : se changer soi-même plutôt que l'ordre du monde.

III **Philosopher, est-ce apprendre à vivre ?**

A la philosophie comme apprentissage de la mort, on peut opposer la philosophie comme apprentissage de la vie.

Je citerai à cet égard Jankélévitch, dans son ouvrage sur la mort⁸ : « *La méditation de la mort, si elle ne veut pas tourner en méditation sur la vie, semble n'avoir le choix qu'entre la sieste et*

⁷ Montaigne, *Essais*, L. I, ch. XX. 1558.

⁸ V. Jankélévitch, *La mort*, ch.1, "La mort durant la vie".



l'angoisse : entre une manière de rêvasser qui est une manière de dormir et d'autre part une manière agnostique de vivre ; car l'angoisse est le désarroi d'une conscience qui a essayé de penser la mort comme on pense un contenu fini et qui reflue, affolée et désemparée, devant ce monstre ».

« Faute de penser la mort, il ne nous reste, semble-t-il, que deux solutions : ou bien penser sur la mort... ; ou bien penser à autre chose qu'à la mort, et par exemple à la vie... L'homme est condamné à ne penser qu'en toute plénitude, à ne connaître que la positivité affirmative d'un mortel bien vivant... »

Nous reconnaissons bien dans cet extrait l'ironie et le langage de Jankélévitch, au service d'une pensée vive volontiers iconoclaste. Il affirme que de fait une méditation de la mort ne peut pas exister, tout bonnement parce que nous sommes vivants et qu'il nous est impossible de faire l'expérience de ce qu'il nomme "la mort à la première personne", c'est-à-dire notre propre mort. Toute méditation sur la mort est par conséquent vouée à l'échec et représente une perte de temps. Il ne nie pas l'impact de la pensée de la mort sur notre conscience, en particulier sous forme d'angoisse. Mais l'esprit humain ne peut en concevoir le contenu, ni même s'il y a un contenu à la mort, car il ne peut fonctionner qu'à partir du connu, ce qu'il appelle "plénitude" et "positivité affirmative", qui sont l'apanage des vivants, même s'ils sont mortels, seule chose que l'on puisse savoir à propos de la mort.

Si Montaigne échappait en quelque sorte à la méditation sur la mort, la transformant en méditation sur la vie, Jankélévitch se montre plus radical en disant que méditer sur la mort est méditer sur rien. En bref, la mort est l'impensable, et la préparation de la mort « *une simple galéjade* »⁹. Et il précise : « *A quoi en effet l'apprenti pourrait-il bien s'exercer ?* ». « *En réalité cet apprentissage est aussi vite fini que commencé* », et pour cause. Jankélévitch exerce son ironie sur le non-sens d'un apprentissage de la mort, puisque celui qui tente de s'exercer est vivant, et qu'il ne connaît pas ce à quoi il doit s'exercer. Cette évidence était déjà énoncée par Epicure au 3^{ème} siècle avant J-C : « *Ainsi, celui de tous les maux qui nous donne le plus d'horreur, la mort, n'est rien pour nous puisque, tant que nous existons nous-même la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus.* »¹⁰

Vérité imparable, mais qui semble ne pas tenir compte de la réalité humaine selon laquelle l'homme est immergé dans la temporalité et, en tant qu'« être des lointains »¹¹, expression utilisée par Heidegger, vit continuellement son passé et prémédite son futur.

Mais si nous philosophons sur cette apparente contradiction, nous nous rendons compte que la sagesse aussi bien épicurienne que stoïcienne est par définition un effort pour dépasser la simple condition humaine...

Le champ du "philosopher" est coextensif avec celui de l'expérience et de la connaissance. Tout objet, tout vécu, toute expérience peuvent être interrogés philosophiquement. Mais qu'est-ce qui différencie le questionnement philosophique de la recherche scientifique ? Conceptualiser, problématiser, argumenter comme le fait la philosophie appartiennent aussi au domaine de la science.

⁹ Jankélévitch, *La mort*, ch. 2, "Le presque rien de l'article mortel", 4 : on n'apprend pas à mourir.

¹⁰ Epicure, *Lettre à Ménécée*.

¹¹ Heidegger, *Etre et Temps*.



La philosophie prétend à l'universalité dans la mesure où elle met en œuvre la pensée et la raison. Elle vise à dissocier ce qui, dans l'humain, est accidentel, conjoncturel et ce qui lui appartient en propre. Philosophier permet de s'arracher aux conditionnements pour gagner en autonomie, d'où

une dimension morale et politique, qui en ce sens peut être une condition de possibilité de la citoyenneté et de la démocratie.

Philosopher, par un arrachement, un retournement, consiste à se replacer dans un état d'adéquation première avec soi permettant la critique des pseudos certitudes de l'existence sociale. Philosophier, c'est aussi toujours se replacer dans le monde réel, seul garant de vérités. « ... *Si abstraite que soit une conception, c'est toujours dans une perception qu'elle a son point de départ* » écrit Bergson¹². Philosophier c'est donc en premier lieu apprendre à percevoir, à réfléchir et décrire ses propres expériences, à retourner « aux choses mêmes », avant d'apprendre à manier les idées.

Philosopher se veut donc une appréhension rationnelle du monde, détachée de la croyance et du mythe. On pourrait d'ailleurs dater l'apparition de la philosophie à partir de la désuétude du mythe. Mais on pourrait aussi reconnaître dans le mythe en soi une préoccupation philosophique, celle de la recherche de compréhension des grandes questions fondamentales. Cependant, le mythe se distingue de la philosophie car il est plus une explication qu'une compréhension, et son caractère d'immutabilité dans le dit diffère radicalement de la pensée en marche du philosophe. Etant un "dit", le mythe est assimilable à une révélation. Même s'il est né de l'étonnement devant la complexité de l'univers, il s'en tient à ce qui est dit, assurant par-là l'harmonie de cet univers immuable ainsi que l'équilibre du monde des hommes.

A contrario, philosopher met la pensée en action, mouvement qui ne cesse jamais et qui est en recherche constante de sa propre légitimité. Le criticisme kantien en est un bon exemple. Philosophier, qu'on le veuille ou non, c'est passer des dieux à l'humain, mutation que la Renaissance a officialisée en reconnaissant à l'homme la faculté de trouver par lui-même des vérités, au risque de se tromper.

Conclusion

En toute indépendance par rapport aux dogmes, philosopher représente une mise en danger de notre faculté de réflexion. Mais c'est dans le même mouvement nous affirmer comme humains autonomes, c'est-à-dire libres d'explorer le réel selon nos propres lois guidées par la raison.

En cohérence avec ce qui est dit plus avant, philosopher repose sur la connaissance du réel autant qu'elle puisse exister. Si la philosophie ne se confond pas avec toute autre science, il lui est nécessaire d'en connaître l'objet, les méthodes et les résultats. La perception dont parle Bergson s'étend à la culture en général, et la philosophie ne peut penser sans l'apport de l'interdisciplinarité. Jankélévitch le disait bien, pour penser, il faut du contenu.

Philosopher en classe avec des élèves de Terminales et philosopher avec des détenus est-ce la même chose ? Sur le fond, certainement car la réflexion repose sur les mêmes prérequis. Ce qui

¹² H. Bergson, La perception du changement, 1^{ère} conférence.



peut changer est bien sûr le sujet et la façon de l'aborder. Mais c'est alors une question de pédagogie. Dans tous les cas, philosopher requiert liberté d'expression et liberté de pensée, ce qui implique le respect de l'autre.

Démasquer ce qui est du domaine de l'opinion, ce que cache l'évidence première, les fameux obstacles épistémologiques dont il a été question. Philosopher, c'est argumenter, c'est-à-dire apporter des preuves logiques à l'appui de l'idée défendue. Philosopher ne déroge donc pas aux nécessités de la pensée rationnelle et à l'esprit scientifique.

**Jean-Pierre Thullier,
Professeur de philosophie.**



« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques uns.

Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier.

Je vous souhaite des passions, je vous souhaite des silences.

Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants.

Je vous souhaite de respecter les différences des autres, parce que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir.

Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence et aux vertus négatives de notre époque.

Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche, à l'aventure, à la vie, à l'amour, car la vie est une magnifique aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer sans livrer une rude bataille.

Je vous souhaite surtout d'être vous, fier de l'être et heureux, car le bonheur est notre destin véritable. »

Nous nous blottissons derrière Jacques Brel, pour vous adresser les vœux qu'il formulait le 1^{er} Janvier 1968.

BONNE ANNEE A TOUS...

Le Bureau



"Gnothi seauton. Connais-toi toi même en grec ancien" Socrate.